

Ceci fait partie de la série

L'épître aux Ephésiens

De

Rusty Peterman

L'épître aux Ephésiens

Rachetés (1.7-8)

Sur tous les continents, dans toutes les villes et les familles, les gens aiment se réunir pour célébrer un événement. On célèbre, par exemple, les anniversaires de naissance ou de mariage. Ce sont des occasions pour décorer les maisons, pour envoyer des cartes ou offrir des cadeaux. On fait des photos ou des films grâce auxquels on pourra se souvenir de ces temps de célébration.

En France on célèbre le 14 juillet ou encore le premier de l'an. Ce sont des occasions pour manger un repas ensemble, se retrouver en famille, aller voir les feux d'artifice. A travers certaines fêtes, on se rappelle aussi l'histoire de notre pays et le sens de cette histoire par rapport aux autres nations.

La Bible enseigne que la célébration la plus importante pour les chrétiens est celle par laquelle ils se remémorent ce que Dieu a fait pour eux par le Christ. Chaque assemblée du peuple de Dieu doit être une célébration centrée autour du Christ, sa personne et son œuvre.

Les premières phrases de la lettre aux Ephésiens sont une célébration de l'apôtre Paul pour tout ce que Dieu nous donne en Christ. Le texte que nous lisons en 1.3-14 est une seule phrase de célébration.

La célébration que Paul adresse à Dieu pour toutes les bénédictions spirituelles qui se trouvent en Christ, retentit comme une "sonnerie de trompette" (1.3). Paul célèbre le fait que Dieu a fait de nous son peuple élu (ou choisi) en Christ (1.4). Il célèbre le fait que nous avons

été adoptés par Dieu pour devenir ses enfants (1.5). Il célèbre la grâce qui nous est gratuitement accordée en Christ (1.6).

Nous avons ensuite cette affirmation spectaculaire : "En lui [Christ], nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous" (1.7-8).

Nous célébrons la rédemption dans le Christ.
Quels sont les différents aspects de cette célébration ?

NOUS CELEBRONS LE SENS DE LA REDEMPTION

"En lui, nous avons la rédemption par son sang" (1.7). Paul célèbre la rédemption en Christ mais qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot "rédemption" ? Pour le comprendre, souvenons-nous de deux mots : notre "condition" et son "coût".

La rédemption concerne la condition dans laquelle nous étions avant d'être rachetés. Un commentateur biblique fait ce constat : "L'idée fondamentale de la rédemption est celle d'une libération accordée à une personne ou à une chose qui appartenait à quelqu'un d'autre"¹.

Dans l'Ancien Testament la rédemption est le prix qu'on doit payer pour obtenir la liberté d'un esclave. La rédemption, c'est aussi ce que

¹ Francis Foulkes, THE EPISTLE OF PAUL TO THE EPHESIANS, The Tyndale New Testament Commentaries, rev. ed., gen. ed. Leon Morris (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1989), 58.

Dieu a fait envers Israël lorsqu'il a délivré ce peuple de l'esclavage d'Égypte. La rédemption implique la délivrance de quelqu'un qui nous contrôlait. Paul parle de la condition qui consiste à être "vendu au péché" (Rm 7.14). La rédemption me rappelle la condition dans laquelle nous étions avant de venir au Christ. Le péché était notre maître.

Pour comprendre le sens de la rédemption, nous devons comprendre la condition de péché dans laquelle nous vivions. Nous devons aussi comprendre ce qu'il a fallu pour être délivré de cette condition. Quel coût a eu notre rédemption ? Paul le dit : "Nous avons la rédemption *par son sang*." La rédemption n'est pas dénuée d'un coût. En fait, ce coût fut le plus élevé qui soit. Jésus a dit lui-même qu'il était venu "pour donner sa vie en rançon pour beaucoup" (Mc 10.45). Pierre atteste : "Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.18-19).

Le livre des Hébreux nous dit que le Christ "est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang. C'est ainsi qu'il nous a obtenu une rédemption éternelle" (Hé 9.12). Notre rédemption a été obtenue au prix le plus élevé qui soit : la mort volonté du Fils de Dieu.

Nous ne pouvons qu'être attristés lorsque nous voyons à la télévision les effets d'une guerre civile quelque part dans le monde. Des hommes et des femmes commencent la journée sans savoir ce qui les attend. Des membres d'une famille se séparent le matin sans savoir s'ils se reverront à la fin de la journée. Pour ces gens, ce sont là des situations atroces. Nous devrions apprécier davantage la liberté dont nous jouissons dans des pays où l'on jouit d'une certaine sécurité et de liberté. Ces avantages, cependant, ont coûté un prix élevé. Les cimetières militaires à l'intérieur des terres ou le long des côtes françaises, parsemés de petites croix blanches où reposent tous ceux qui ont donné leur vie pour le pays, nous rappellent le prix de cette liberté chèrement acquise.

Jésus a offert sa vie pour nous. S'il n'était pas monté au Calvaire nous n'aurions aucune espérance. Il a payé le prix de notre rédemption. Il est le Rédempteur.

Que faisons-nous de cette vérité ? La gardons-nous seulement à l'esprit ? Chantons-nous seulement des cantiques sur elle ? Nous revient-elle seulement en mémoire de temps en temps ? Pour Jésus la vérité de notre rédemption doit influencer sur notre vie d'une manière significative. Il nous a rachetés afin que nous puissions devenir ce que Dieu a l'intention de faire de nous : un peuple qui l'honore, qui lui obéit, qui l'aime, qui trouve du plaisir à sa communion, qui le loue. Lorsque je fais le choix de vivre à l'encontre de ce plan de Dieu, lorsque je fais le choix de vivre dans le péché, je suis en train de dire que sa mort sur la croix n'a pas eu lieu ou qu'elle n'a aucun sens ou bien qu'elle ne mérite pas que j'y prête attention ou encore que son sang versé et sa mort n'ont aucune importance pour moi.

Le sens de la rédemption est que Jésus a payé le prix afin que Dieu puisse nous ramener à lui, qu'il puisse nous sortir de l'enfer et nous préparer à vivre au ciel.

NOUS CELEBRONS LA CONSEQUENCE DE LA REDEMPTION

"En lui, nous avons la rédemption par son sang, *le pardon des péchés* selon la richesse de sa grâce" (1.7). Le pardon des péchés est la conséquence de la rédemption.

Le mot traduit "pardon" (grec, *aphesis*) est un verbe qui signifie littéralement "renvoyer, demander à partir". Dieu renvoie nos péchés, leur demande de partir. Nos péchés ne sont plus un obstacle entre Dieu et nous.

Ceux qui vivaient sous l'Ancien Testament avaient le bouc envoyé dans le désert (ou "bouc émissaire"). Le jour des Expiations, le grand prêtre plaçait symboliquement les mains sur ce bouc pour qu'il porte les péchés du peuple. Puis, l'animal était emmené dans le désert de telle sorte qu'il ne puisse plus revenir au campement du peuple. Le bouc était parti à l'instar des péchés du peuple (Lv 16).

Jésus remplit un rôle semblable. Il a porté notre culpabilité et a accepté le châtiment que nous méritions :

Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous (Es 53.6).

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu (2 Co 5.21).

(...) lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois (1 P 2.24).

On demanda un jour à un groupe de personnes quelles étaient leurs convictions religieuses². Ces personnes évoquèrent des croyances différentes sur le ciel et l'enfer. Mais une croyance généralement admise était celle-ci : *Où nous passerons l'éternité dépendra de notre bon comportement*. Cela veut dire qu'une personne ira au ciel à condition qu'elle mène une vie décente, qu'elle assume ses responsabilités, qu'elle soit gentille, qu'elle fasse le bien plutôt que le mal.

Or, cette croyance ne se trouve pas dans la Bible. En effet, la Bible nous enseigne qu'aucun homme n'est assez bon ou ne fait assez le bien pour aller au ciel : "Il n'y a pas de juste, pas même un seul" (Rm 3.10) ; "Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23) ; "Le salaire du péché c'est la mort" (Rm 6.23).

Ces trois versets suffisent à montrer l'erreur de la croyance selon laquelle on peut être assez bon pour aller au ciel. Même si vous êtes considéré comme un élève exemplaire dans votre école, même si vous avez la médaille du meilleur citoyen et jouissez du respect général de votre Eglise pour votre générosité ou votre compassion, cela n'y change rien : vous ne pouvez pas entrer au ciel en raison de votre bonté. La bonté ne nous permet pas d'accéder au ciel. Aucun d'entre nous n'est assez bon pour cela. Nos péchés l'attestent.

La première fois que j'ai péché, ou que vous péchiez, il devient dès lors impossible d'accéder au ciel grâce à notre bonté. Nous ne pouvons rien faire qui puisse effacer notre péché.

Même si aux yeux d'autrui nous paraissions bons, cela ne signifie pas que Dieu nous agrée. Dieu seul est capable de nous agréer et il le fait en nous pardonnant nos péchés. Il le fait en renvoyant nos péchés loin de nous. C'est la raison pour laquelle nous célébrons la conséquence de la rédemption : le pardon des péchés.

NOUS CELEBRONS LA DIMENSION DE LA REDEMPTION

"En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon *la richesse de sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous*" (1.7-8). Paul souligne l'étendue, la dimension de

² "Hell's Sober Comeback", U.S. NEWS AND WORLD REPORT (25 mars 1991), 56.

la rédemption. Cette dimension est liée à la grâce illimitée de Dieu dont il comble notre vie.

Dieu nous rachète et nous pardonne selon la richesse de sa grâce. Il n'y a pas de "quotas" chez Dieu. Dieu n'a pas autorisé le péché jusqu'à un certain point connu de lui. "Mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé" (Rm 5.20). Le pécheur n'atteint jamais un point où il ne peut plus recevoir de pardon. Même lorsque nos péchés sont vraiment horribles et nombreux, Dieu est à même de nous pardonner.

En vérité, quels que soient nos efforts dans ce sens, notre bonté ne peut pas être un ticket d'accès au ciel. Et quel que soit notre état de péché, celui-ci ne nous empêchera pas d'aller au ciel si nous nous tournons avec foi vers Jésus.

Un auteur a écrit un roman qui nous replonge au premier siècle de notre ère, au drame de la croix et aux années qui suivirent. Le personnage principal du roman est un certain Linus qui est charpentier. Une nuit, il entend une voix qui lui demande de fabriquer une croix pour crucifier un rabbin rebelle venant de Nazareth. Le charpentier fabrique cette croix. Plus tard dans la même journée, Linus se trouve auprès de la croix qu'il a faite et sur laquelle souffre puis meurt Jésus de Nazareth.

Linus se sent écrasé de culpabilité. Il s'enfuit de Jérusalem à la quête d'une autre vie et de la vérité. Des années plus tard, le souvenir du galiléen mourant sur la croix revient hanter ses pensées. Mais Linus rencontre un jour un homme originaire de Tarse et qui s'appelle Saul. Au cours de cette rencontre imaginaire Linus et Saul ont la conversation qui suit :

"Je suis coupable, personnellement coupable d'avoir fait verser son sang ! Je savais, je sentais bien qu'il était innocent et pourtant..." Il ne pouvait poursuivre sa phrase tant il restait absorbé par la pensée du sang versé par cet homme innocent.

"J'ai fabriqué moi-même la croix sur laquelle il est mort, finit-il par soupirer à voix basse, honteux et confus. J'ai su et pourtant j'ai accepté de ..."

Alors Saul se pencha vers lui et saisit son avant-bras en disant : "Comment peux-tu penser un instant que tu es plus coupable que moi, charpentier ? Qui d'entre nous peut prétendre n'avoir eu aucune part à sa mort ? Ne comprends-tu donc pas, Linus ? Il est l'Agneau pascal qui a été immolé pour les péchés du monde entier : pour tous ceux qui ont vécu ou qui vivront sur cette terre."

Des larmes se mirent à couler sur le visage

de Linus. Il secoua la tête, incapable de voir, incapable d'accepter ce qu'on lui disait.

"Essaie de voir la chose ainsi", poursuivit Saul : "tu as fabriqué une croix qui a contribué à sa mort mais qui en même temps a contribué à une nouvelle vie pour toute la création. Linus, ce n'était pas simplement une croix que tu fabriquais. C'était aussi un autel³".

La croix nous montre que notre péché n'est jamais aussi grand, aussi horrible, qu'il ne puisse être pris en charge par la grâce de Dieu. Les hommes ont saisi le Fils parfait de Dieu, l'ont déshabillé, l'ont frappé et l'ont attaché à une croix afin qu'il meure comme un criminel. Ils ont

³ Thom Lemmons, ONCE UPON A CROSS (Sisters, Oreg. : Multnomah Books, 1993), 304.

tout fait pour humilier, faire souffrir et détruire Jésus. Mais la grâce de Dieu était plus forte que leur péché. Dieu a pris cette action contre Jésus et en a fait le moyen par lequel le pardon est désormais possible par son sang.

CONCLUSION

Etes-vous prêt, vous aussi, à célébrer la rédemption ? Souvenez-vous que la bonté ne peut vous donner l'accès au ciel. Vous ne pouvez aller au ciel que par Jésus. Etes-vous unis à Jésus ? Pourquoi ne pas lui donner votre vie ! Ne remettez pas cette décision à demain !

La rédemption est une réalité actuelle. Le pardon est toujours offert. La grâce coule toujours avec abondance. ◆